

LE PS PERD SON 2^e SIÈGE

Mathias Reynard qui rit,
Gaël Bourgeois qui pleure



Mathias Reynard peut boire une bière. Il est réélu avec le deuxième score de la journée en Valais. Par contre, son parti n'a pas maintenu son second siège. SACHA BITTEL

MI-FIGUE MI-RAISIN

Mathias qui rit, Gaël qui pleure. Alors que le premier obtient deux fois et demie plus de voix qu'il y a quatre ans, le second – qui finit deuxième de la gauche – ne parvient pas à conserver l'autre siège socialiste, récupéré au PDC en 2011.

Ecart monumental entre les deux politiciens, avec un Gaël Bourgeois, distancé par près de 20 000 suffrages par son colistier. Mais pas question pour celui qui est aussi président du PSVR, de parler de défaite. Son score est, dit-il, très satisfaisant. Il ne regrette d'ailleurs pas d'avoir cédé – l'espace de la campagne – son rôle de président. «Le problème de la gauche ne vient pas des scores personnels. Il nous a simplement manqué 400 listes au jeu de la proportionnelle.» Reste que ces listes ont tout de même été perdues pour une raison ou une autre, alors Gaël Bourgeois songe-t-il à remettre sa casquette de président du PSVR? «Cela doit encore être défini», précise le principal intéressé.

«PDC moins influent que le PS»

A propos de la perte du deuxième siège de gauche, Mathias Reynard le regrette d'autant plus que selon lui, la force d'un canton à Berne dépend en

grande partie de son nombre d'élus appartenant à des partis majoritaires au niveau national. En clair: un PDC valaisan sera moins influent qu'un socialiste, puisque ces partis disposent de plus de parlementaires sous la Coupole fédérale. Une manière d'affirmer que le quatrième PDC ne sera pas à même de défendre le Valais à Berne? «Pas du tout, surtout que je m'accommode parfaitement de ce quatrième siège PDC. Car par exemple avec Yannick Buttet, nous réussissons à construire des alliances, quand bien même nos visions politiques sont diamétralement opposées», témoigne d'expérience celui qui, à 28 ans, et selon les résultats d'hier sur l'ensemble de la Suisse, ne conservera peut-être pas son surnom de benjamin du Parlement.

Verts stables

Apparentés au reste de la gauche, les Verts valaisans ne perdent pas du terrain, comme c'est globalement le cas pour le parti suisse. «Notre parti reste stable en pesant près de 5% de l'électorat», se réjouit le président des Verts valaisans Jean-Pascal Fournier, qui s'attendait à une perte d'influence. Le Centre Gauche-PCS, quant à lui, double son résultat d'il y a quatre ans et s'établit désormais à 1,4%. ◉

ROMAIN CARRUPT



Au stamm du PS, c'est la soupe à la grimace. Le parti de gauche n'a pas pu conserver son deuxième siège. SABINE PAPILLOU

Son heure à lui aussi

INATTENDU

Il n'avait pas les faveurs de la cote et pourtant c'est Jean-Luc Addor qui accompagnera Franz Ruppen à Berne.

SURPRISE «Ce n'est pas la stratégie d'Oskar Freysinger qui était la bonne, mais celle adoubee par tout le parti», rectifie d'entrée Jean-Luc Addor. Sous la pluie, dans la nuit, le grand gagnant du jour se montre tout timide devant les flashes qui crépitent et les micros qui se tendent. Elu, c'est sûr, même si à ce moment-là et jusqu'à tard, il manquait quelques communes à son palmarès pour pouvoir véritablement crier victoire. A 51 ans, l'avocat de Savièse et candidat non grata de son ministre et stratège de parti a gagné ses galons de conseiller national. Déjouant ainsi la plupart des pronostics. Trop protestant, trop Vaudois d'origine, trop extrême lorsqu'il s'agit d'animer les débats sur l'immigration en live ou sur les réseaux sociaux. Et pourtant, c'est lui que les Valaisans ont décidé d'envoyer à Berne aux côtés de Franz Ruppen avec le score canon de 15 221 voix.

Travail et traçage

L'homme a fait de l'immigration son thème de prédilection depuis plusieurs années et le contexte international l'a semble-t-il rappelé aux électeurs au moment de glisser leur bulletin dans l'urne. «J'ai gagné, sûrement aussi parce que c'était le moment. Je suis plus âgé que mes colistiers qui ont d'ailleurs fait une superbe

«J'ai beaucoup travaillé dans le Bas du canton, c'est vrai.»



JEAN-LUC ADDOR CONSEILLER NATIONAL ÉLU

campagne et qui se sont vraiment bien battus. Mais ils sont jeunes et ont encore l'avenir devant eux.» Si Jean-Luc Addor confie simplement que durant la journée «il a pensé que c'était possible», sa différence avec ses colistiers Grégory Logean et Cyrille Fauchère ne s'est creusée qu'en début de soirée, preuve que ses chances étaient plus que réelles dès le départ.

Toute la journée, l'ancien juge et Grégory Logean ont joué des coudes, enregistrant des petites différences de moins de dix voix dans de nombreuses communes. Dès que les résultats d'Icogne, la première commune francophone à publier les scores, sont sortis en tout début d'après-midi, le visage du député d'Héremence s'assombrissait déjà. «Ce n'est



Jean-Luc Addor a attendu longtemps avant d'oser crier victoire. SACHA BITTEL

pas encore une lame de fond, mais il faut se méfier de ces petites avances qui sont parfois annonciatrices de tendance», lâchait le candidat hérensard dans son stamm du Relais des reines à l'entrée du val d'Hérens. L'émulation dans cette liste du centre avait vite pris des aspects de lutte et celle-ci aura été acharnée jusqu'au bout. Jean-Luc Addor a visiblement marqué la différence en alignant une confortable avance dans le Bas-Valais. «C'est vrai que j'ai pas mal travaillé dans cette partie du canton», reconnaît-il d'ailleurs.

Et ça a payé, au détriment du Sédunois Cyrille Fauchère et de Grégory Logean qui dès qu'il a attaqué sa journée dans son stamm annonçait presque de façon prémonitoire à ses troupes que, quel que soit le résultat, il fallait garder le sourire. «Nous n'avons rien à perdre, tout à gagner. Nous avons fait notre devoir d'état et vécu une belle aventure», lançait-il pour saluer ses fans réunis sur la route de Vex.

A Savièse avec les siens

Si Jean-Luc Addor peut compter sur une belle avance dans les résultats finaux, c'est aussi et sûrement parce que les coups de crayon ont fonctionné au sein de la liste. Forcément, il ne pouvait y avoir qu'un élu dans le Valais central et la place serait chère.

Guerre des clans, des familles, des ailes de la nouvelle UDC qu'a dessinée hier le Valais en affranchissant ce jeune parti de son mentor historique, Oskar Freysinger.

Un peu sonné, presque hébété, Jean-Luc Addor a peiné jusqu'au dernier moment à se reconnaître comme conseiller national. «Je suis nul en mathématiques, mais tant que les résultats définitifs ne sont pas tombés, je ne veux pas croire que les choses sont pliées.» Absent toute la journée des conjectures et délibérations de la rue de Conthey, le nouvel élu a passé sa journée à Savièse avec les siens. Preuve s'il le fallait qu'il ne croyait peut-être pas vraiment à cette élection. Une élection que les observateurs et les médias ne pensaient d'ailleurs pas possible si l'on croit les demandes d'interviews sous lesquelles croulait quasi exclusivement Grégory Logean, donné favori depuis des semaines. «Sans le boulot de tous les autres, nous ne l'aurions sans doute pas fait ce siège», finissait par déclarer, visiblement ému, le nouveau conseiller national. Encore une fois tout étonné au moment de serrer la main à son collègue élu Franz Ruppen, le candidat adoubee et chéri d'Oskar Freysinger, et d'accueillir ses félicitations, tout aussi étonnées. ◉

STÉPHANIE GERMANIER